

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 24 (2002)

Artikel: Typologie et fonctionnement des entreprises commerciales dans le monde préalpin : les spécialisations glaronaises, le rôle des réseaux sociaux et familiaux, die clientélisme et du patronage (XVIe - XVIIIe s.)

Autor: Head-König, Anne-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1078035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Typologie et fonctionnement des entreprises commerciales dans le monde préalpin

Les spécialisations glaronaises, le rôle des réseaux sociaux et familiaux, du clientélisme et du patronage (XVIe - XVIIIe s.)

Anne-Lise Head-König

Région de montagne, située au sud de Zurich, le pays de Glaris fait l'admiration des observateurs et des voyageurs qui le parcourent depuis le XVIIe siècle par l'industrie et la diligence dont font preuve ses habitants dans les occupations les plus diverses. Les premières ébauches d'industrialisation du pays ont été précoces, il est vrai, puisque la production de «Mätzen» (drap tissé à partir de lin et de laine) pour le marché régional et inter-régional est signalée déjà au XVIe siècle. Toutefois, c'est seulement avec le développement de l'industrie cotonnière au XVIIIe siècle, et plus particulièrement les indiennes que les produits de l'industrie textile sont écoulés sur une grande échelle sur le marché international. Le développement du secteur cotonnier et les particularités de son expansion aux XVIIIe et XIXe siècles ont été bien étudiés,¹ mais son succès a été tel qu'il a eu pour effet d'occulter l'importance d'autres activités économiques préalables à celles du coton, et qui ont pour elles d'avoir été très variées tant en ce qui concerne la palette des biens produits et des services fournis, le mode de production, les lieux de production ainsi que l'écoulement des produits. S'il n'existe pas d'étude systématique sur l'organisation et le fonctionnement des circuits commerciaux proches ou lointains dans les secteurs non textiles, c'est dû, pour l'essentiel, à l'absence de sources systématiques permettant de les appréhender. Le pays de Glaris n'est pas un pays de droit écrit et il n'y existe, par conséquent, ni notariat, ni enregistrement d'actes, ni procès-verbaux d'interventions judiciaires. Il faut donc se contenter d'approches indirectes, ce qui réduit singulièrement l'information que l'historien peut recueillir.

Les préalables

La situation géographique du canton de Glaris, l'exploitation de ses ressources naturelles et la croissance démographique — la plus importante de l'arc alpin

1 B. Veyrassat, *Négociants et fabricants dans l'industrie cotonnière suisse (1760–1840): aux origines financières de l'industrialisation*, Lausanne, Payot, 1982; A. Trümpy, «Handel und Industrie des Kantons Glarus geschichtlich dargestellt», *Jahrbuch des historischen Vereins des Kantons Glarus* 33, 1899; 34, 1902.

helvétique, voire de la Confédération — ont déterminé ses différentes vocations économiques. Encaissé entre de hautes vallées et sans voie de passage importante pour les marchandises en direction du sud — les cols étant utilisés pour l'essentiel par les hommes et le bétail — la géographie explique l'absence glaronaise dans certains secteurs économiques souvent typiques des pays alpins et préalpins, notamment ceux liés aux métiers spécialisés du transport et de l'hébergement. Ce sont donc les produits du pays et les hommes qui ont été à la base de la vocation commerciale précoce du pays et de son intégration dans les économies du plat-pays, et notamment dans les économies en expansion de l'Europe du nord et de l'Europe de l'Est. A l'exception de l'exportation de bétail, qui résulte de la vocation herbagère du pays et qui est déterminée par d'abondantes précipitations, le moindre intérêt pour les économies de la façade méridionale des Alpes comme débouchés potentiels est en évidence jusqu'au moment du développement de l'industrie cotonnière. Et encore, dans le cas du bétail, et ceci contrairement aux autres cantons de la Suisse centrale, il y a désintérêt croissant au cours du XVIII^e siècle pour les possibilités du marché italien — sans pour autant que le trafic de bétail cesse — en raison des risques élevés qu'il fait courir aux producteurs et aux exportateurs. Il est indéniable que la part du profit sur le coût de l'engraissement du bétail, même en année moyenne, est peu élevée. Or, s'il est vrai que les traditions commerciales glaronaises sont basées sur les produits du cru, à partir des ressources de l'agriculture ou de la cueillette locales, ou sur les restes et déchets de l'industrie textile, il existe aussi une ingéniosité glaronaise quant à la production de nouveaux produits que l'on exporte: leur valeur ajoutée est importante, que ce soit le cas de la production des tables encastrées, de celles de la ouate, de l'eau-de-vie fabriquée avec les racines de plantes diverses, et notamment de la gentiane ou de la création du «Thé glaronais» («Glarner Tee»), tous produits fort recherchés par les consommateurs. Dans le cas du Zieger² qui est, au XVII^e siècle, l'un des quatre produits principaux d'exportation glaronaise sur les marchés inter-régionaux et internationaux — avec les tables, les tissus de Mätzen et la ouate —, l'on a calculé à la fin du XVIII^e siècle que l'inclusion du trèfle mélioté contribuait à plus que doubler la valeur du produit final, le quintal de Zieger venant de l'alpage coûtant 5 à 6 Gl., et transformé en serré vert (Grüner Schabzieger), il atteignait un prix de 11 à 15 Gl.³

Néanmoins, l'on constate une différenciation importante quant au rayon de commercialisation des produits: un rayon plus restreint pour l'exportation de certaines denrées agricoles. Ici, l'on a affaire à des produits qui sont, pour l'essentiel,

2 Il s'agit de serré enrichi de trèfle mélioté.

3 J. G. Ebel, *Schilderung der Gebirgsvölker der Schweiz*, Leipzig 1798-1802, p. 247.

écoulés sur les marchés régionaux ou supra-régionaux, mais dans un rayon d'accès aisé, que ce soit le beurre, le Zieger ou le Glarner Tee. Rappelons que le beurre glaronais est fort recherché par le marché zurichois, par l'Hôpital de Zurich notamment, qui est d'accord de payer le prix fort — en fait, une sorte de prime à la qualité — lorsqu'il s'agit du beurre d'été produit sur les alpages, au contraire du prix inférieur atteint par le beurre d'automne et qui est majoritairement consommé dans le pays même.⁴ La moindre exportation de ce produit, dès les années 1740, est la conséquence de la transformation du marché: elle résulte de l'augmentation de la consommation intérieure dans le pays de Glaris même, du fait de sa progression démographique.

Le succès glaronais

Outre l'esprit d'entreprise, le succès des entreprises glaronaises les plus diverses — un auteur a même utilisé le terme de miracle économique glaronais⁵ — s'explique aussi en partie par des motifs institutionnels. Quatre facteurs me semblent expliquer, à l'échelle du pays de Glaris, l'intégration importante de ses marchands et négociants dans les différents circuits économiques internationaux: 1. L'absence d'entraves en matière de législation cantonale quant aux activités que la très grande majorité des Glaronais veulent exercer,⁶ l'exception étant la minorité des «Hintersassen» sans droit de bourgeoisie qui sont freinés dans leurs options professionnelles, mais qui ne représentent à la fin du XVIII^e siècle qu'environ 5% de la population du pays de Glaris; 2. Une certaine protection en ce qui concerne les nouvelles productions dès qu'elles ont dépassé la phase initiale; 3. Il est probable aussi que les obstacles dressés par les cantons voisins au déploiement des activités glaronaises, outre l'étroitesse du marché suisse, a eu un effet bénéfique à moyen et à long terme: elle a obligé très massivement à l'exploration des potentialités des marchés lointains. 4. Et finalement la protection que l'Etat donne à ses ressortissants dans le canton même contre d'éventuels concurrents étrangers dès le XVII^e siècle. En fait, jusqu'au début du XVIII^e siècle, les activités «étrangères» dans le pays semblent encore tolérées. Les efforts de certains cantons, pour que soit mise en place, pour l'ensemble de l'espace helvétique, une réglementation généralisée concernant les activités des colpor-

4 Cf. la comptabilité de l'Hôpital de la ville de Zurich au XVIII^e siècle.

5 W. Bodmer, «Das Glarner Wirtschaftswunder», *Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus* 55, 1952, pp. 300–335.

6 La multiplication des efforts de certains milieux pour imposer la création de corporations dans le pays, notamment à la fin des années 1750 et au début des années 1760 n'a guère été couronnée de succès; cf. G. Thürer, *Die Kultur des alten Landes Glarus: Studie des Lebens einer eidgenössischen Demokratie im 16. Jahrhundert*, Glarus, Baeschlin, 1936, p. 343.

teurs et marchands «étrangers», dès le début du XVI^e siècle, ne sont guère couronnés de succès en raison des intérêts divergents des cantons.⁷ On se plaint d'ailleurs aussi que leur déplacement ne soit pas individuel, mais en groupe, du fait qu'ils emmènent souvent trois ou quatre enfants et des compagnons dans leurs tournées. Un siècle plus tard, donc, et surtout dès la seconde moitié du XVII^e siècle, l'opposition à leurs activités à Glaris s'accroît. Elle s'assortit, au début du XVIII^e siècle d'interdictions généralisées du colportage et du petit commerce welsche («Hausierer und welsche Krämer»), sauf lors des foires annuelles, sous peine de confiscation de la marchandise,⁸ ou de peines plus draconiennes en cas de récidive.

La politique d'exclusion du gouvernement a permis ainsi aux Glaronais de s'assurer la quasi exclusivité de l'ensemble des activités commerciales de leur canton, aussi bien à l'exportation qu'à l'importation. Ce sont eux qui se chargent désormais de la commercialisation de leurs propres produits qu'il s'agisse d'exportations alimentaires sur les marchés régionaux, telles le beurre ou le Zieger, ou supra-régionaux, telles le bétail sur pied en direction du marché luganais ou de la Lombardie, ou d'exportations de produits fabriqués dans le pays et destinés aux marchés internationaux lointains. Et ce sont eux aussi qui importent les produits nécessaires soit à la consommation glaronaise, soit à la fabrication de produits sur place. Mais à ces activités qui intéressent directement le pays, ils en ajoutent de nouvelles qui sont liées au commerce de transit ou qu'ils développent au titre d'intermédiaires.⁹ Acheteurs ou revendeurs de produits étrangers pour des tiers, au gré de la demande, on les repère d'autant plus aisément en période de pénurie, car ils font alors souvent l'objet de plaintes confédérales, au moment des réunions de la Diète. Leur infrastructure commerciale, rudimentaire, est tôt développée, grâce à une bonne connaissance du fonctionnement des marchés, et ceci à la différence de certains autres cantons de la Suisse centrale. Ce développement expli-

7 La demande du canton de Schwyz pour une réglementation généralisée des activités des étrangers dont les activités sont préjudiciables aux autochtones est rejetée lors de la Diète de 1517 qui réunit les XIII cantons. Le canton de Schwyz avait souhaité alors 1. que ceux-ci respectent davantage les jours fériés, au lieu d'offrir leurs marchandises au public, 2. qu'ils soient obligés d'acquérir une bourgeoisie de leur choix en Suisse, 3. qu'ils s'établissent dans le pays avec leurs biens, femme et enfants, 4. et qu'en cas de refus, ils ne puissent commercer en Suisse et soient expulsés du pays; cf. «Alte Klagen gegen fremde Hausierer und Krämer», *Mittheilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz* 4, 1885, pp. 69–72; *Eidg. Abschiede*, vol. III, 2^e partie, 1500–1520, p. 1030, f, 1033, m. Sur les problèmes liés aux exigences d'implantation des marchands étrangers dans d'autres cantons suisses à la même époque, voyez: L. Fontaine, *Histoire du colportage en Europe (XV^e–XIX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1993, pp. 36 ss.

8 Landesarchiv Glarus, Gemeine Ratsprotokolle [GRP], 22.6./3.7.1709.

9 Ainsi, ces colporteurs négociants de Glaris qui, parcourant le territoire bernois dans les années 1785–1786, vendent des parasols, outre les produits glaronais traditionnels; cf. A. Radeff, *Du café dans le chaudron: économie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 1996, p. 447.

que sans doute aussi la rapidité avec laquelle les activités cotonnières ont pu se développer dans le premier tiers du XVIII^e siècle et la place prise par les entrepreneurs glaronais dans ce secteur.

Aux facteurs institutionnels relevant des objectifs économiques de l'Etat qui ont contribué au succès glaronais, il faut ajouter le facteur migratoire. Les habitudes de migration très importantes qui dérivent du rôle du service étranger pour les hommes du pays, déjà avant le XVI^e siècle, sont dues au rôle prépondérant de certains Glaronais dans les armées étrangères, celles du roi de France notamment, dès le début du XVI^e siècle. La typologie des courants migratoires résultant du service étranger s'est peu modifiée pour la population catholique du canton entre les XVI^e et XVIII^e siècles, au contraire de celle des ressortissants protestants. Désavantagés du point de vue économique au moment de la division administrative du pays lors de la Réforme, et coupés aussi de l'accès au patronage des grands capitaines militaires catholiques, les Glaronais protestants ont dû alors, par nécessité, se tourner vers d'autres activités susceptibles de leur fournir des revenus. Cette transformation structurelle de leurs activités, orientées désormais vers les transactions portant sur les produits et non plus sur l'emploi d'une main d'œuvre au service étranger, a établi les bases de leur développement économique ultérieur.

Migration, information et circuits marchands

La migration marchande et la migration de travail — et l'on a affaire à une migration de ce type avec le service armé étranger — ont créé un réseau d'information étonnant. L'information circule dans le pays et hors du pays, et entre les divers groupes de migrants. Les déplacements sont rarement individuels, ce qui explique d'ailleurs que l'information sur le destin de ceux qui parcouraient l'Europe, et qui décédaient à l'extérieur du pays, nous est souvent parvenue.

La fréquentation des marchés extérieurs élargit l'horizon des marchands glaronais, leur procure des informations sur les potentialités du marché, les débouchés et les prix. Mais le réseau d'information n'est pas limité à la seule connaissance du marché et des besoins potentiels des consommateurs. Les marchands migrants sont bien renseignés sur les autres secteurs et les alternatives qui s'offrent, en matière d'emploi notamment. D'où certains changements dans les activités, lorsque leurs entreprises ont mal marché, un phénomène fréquent dans les périodes de difficultés conjoncturelles. Ainsi l'on constate qu'ils sont bien renseignés sur les besoins en hommes des compagnies glaronaises qui se trouvent dans le service de France ou des Pays-Bas et, si la nécessité le requiert, ils prennent du service.

Voyez Rudolf Jenny qui, alors qu'il a bien vendu ses tables aux Pays-Bas et au Portugal en 1689, veut répéter l'opération en 1691, mais les difficultés conjoncturelles aidant, il fait des pertes et au lieu de rentrer au pays sans argent, il se résout à prendre du service comme soldat dans une compagnie au service de France. C'est aussi Hilarius Jenny, négociant en tables aux Pays-Bas, qui décide de se mettre au service de la Compagnie des Indes orientales en 1756 comme soldat.¹⁰

Ce passage d'un secteur d'emploi à l'autre, le service étranger servant de tampon aux aléas conjoncturels, est un phénomène observé fréquemment et il est la conséquence d'un secteur commercial dont la fragilité est un trait structurel. Une spécialisation n'exclut donc jamais d'autres options. La corrélation entre le service étranger et les autres occupations à l'extérieur de la Suisse s'explique aussi par le rôle incontestable que la migration militaire a joué dans la création de circuits marchands, parce qu'elle a été sans doute une source d'informations importante à partir du moment où les régiments sont devenus permanents au milieu du XVIII^e siècle. Et l'on oublie trop souvent aussi que, pendant près d'un siècle après la création des régiments permanents, les soldats étaient logés chez l'habitant et que, n'étant pas encasernés, ils étaient, par conséquent, au fait des modes de vie étrangers, de la demande et des besoins qui en émanaient.

Le rôle des savoir-faire importés et imités

Il ne faut pas négliger cependant le rôle des savoir-faire importés et le rôle des étrangers au canton dans le développement d'activités nouvelles qui, par la suite, sont devenues des spécificités glaronaises. Initialement, ce sont des immigrants, si on en croit les divers chroniqueurs du pays, qui ont donné les impulsions nécessaires à la réorientation des activités traditionnelles, que ce soit celles de la création de tables encastrées d'ardoise ou de leur exportation,¹¹ ou celle du filage de coton dans le pays au début du XVIII^e siècle. Et il semble bien que les connaissances de la préparation de l'un des plus anciens articles d'exportation glaronais, sinon le plus vieux, le Zieger, aient été transmises aux Glaronais au temps où ils dépendaient encore du couvent de Säkingen.¹²

Une solidarité qui se heurte aux limites confessionnelles

La société glaronaise est une société qui fonctionne selon un système où les liens personnels, les liens de famille à famille, et les liens qui résultent de l'appartenan-

10 L'information sur ces destins est fournie par les registres de décès des paroisses concernées.

11 Cf. les généalogies simplifiées des diagrammes 1 et 2.

12 G. Thürer, *Kultur des alten Landes Glarus*, op. cit. note 6, p. 305.

ce bourgeoisiale aussi bien locale que cantonale — et par conséquent de l'origine géographique — sont primordiaux. L'existence de réseaux familiaux, et leur influence dans l'exercice des différentes activités économiques tant pour la période pré-industrielle que pour la période industrielle, est évidente et leur reconstitution permet d'observer les spécialisations différentes qu'ils produisent selon les lieux géographiques, l'apparition d'une activité nouvelle restreinte à quelques individus s'expliquant parfois par les stratégies d'alliances qui ont fait qu'un gendre d'une autre communauté a développé des activités de spécialisation typiques à une autre communauté. Ce phénomène des réseaux se perçoit aussi bien dans le domaine des activités industrielles, commerciales que du foncier avec, dans ce dernier, par exemple, une concentration étonnante de propriétés alpestres aux mains de clans familiaux privilégiés. Aussi, en 1802, près de 60% des alpages du canton sont-ils détenus par 152 propriétaires, souvent apparentés, et issus des bourgades de la vallée principale. Le primat, à l'étranger, de la solidarité d'origine géographique, voire villageoise, a joué une part importante dans le succès des multiples entreprises commerciales glaronaises à l'extérieur du pays déjà au XVII^e siècle. Encore faut-il nuancer et rappeler l'élément diviseur fondamental que représente, au sein de la communauté glaronaise, l'appartenance confessionnelle. Elle a déterminé des formes différentes d'organisation économique selon la confession bien avant l'apparition de l'industrie déjà et, au moment de l'industrialisation, le clientélisme de type confessionnel perdure, et semble avoir eu pour effet un recrutement de la main d'œuvre déterminé selon l'obédience religieuse. Ce facteur a été préjudiciable à la mise au travail des ressortissants catholiques, puisque les entrepreneurs textiles sont quasiment tous protestants. La population catholique, dans un mémoire de doléances daté de 1778, se plaint ainsi de l'ostracisme économique qu'elle subit, de l'accaparement commercial protestant et du refus protestant de commercer avec elle. A long terme, il est donc indéniable que le clientélisme confessionnel a joué une part prépondérante dans l'évolution économique des différentes populations du canton. Pour les catholiques, il a eu pour effet de singulièrement limiter le choix de leurs options en matière d'activités économiques. Celles-ci se sont progressivement amenuisées, parce que les élites de la partie catholique du canton ont misé et investi leurs forces et leurs ressources pour l'essentiel dans une spécialisation basée sur les seules ressources humaines et la mobilité des hommes: le service armé étranger. Or, celui-ci présente, dès le second tiers du XVIII^e siècle, un certain nombre de dysfonctionnements majeurs tant pour les familles dirigeantes que pour le peuple, alors qu'il est la source principale de revenu. Le résultat en est, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, un moindre attrait de l'émigration pour les catholiques et, par con-

séquent, une bien plus faible mobilité des hommes catholiques proportionnellement à la population qu'ils représentent dans le pays. Le service étranger a sans doute aussi été la cause de l'exclusion progressive des catholiques de l'avant-scène économique cantonale qu'ils tenaient encore au moment de la Réforme. Dans le pays même, les biens fonciers dans les vallées et les alpages ont progressivement passé, comme le note le mémoire de 1778, dans les mains de leurs «demi-frères» («Stief-Brüoder»), à la suite de l'endettement et de «la ruine financière qui a assailli, à plusieurs reprises, les meilleures familles», endettement qu'il faut incontestablement attribuer au service étranger. En outre, la prédominance protestante croissante, tant démographique qu'économique, a eu pour effet de perturber aussi le marché matrimonial en cette fin de siècle. Du côté catholique, on se plaint des difficultés énormes auxquelles se heurtent les tenants de l'élite catholique pour «conclure un mariage heureux et avantageux» avec les enfants des meilleures familles catholiques des cantons voisins qui «appréhendent» de donner leurs filles en mariage à des Glaronais catholiques.

La mise en place des circuits marchands et du grand négoce: leur organisation et fonctionnement

L'ardoisière du Sernftal et ses produits ont été à l'origine du grand négoce glaronais avant le développement du secteur cotonnier au XVIIe siècle. Exploitée bien avant le XVIe siècle déjà aussi bien par des Glaronais que par des étrangers, ses produits deviennent un objet important d'exportation au cours du siècle en raison de la diversification importante de la production dans les années 1620. L'on ne se contente plus de fournir au marché des produits de basse gamme, à savoir pour l'essentiel des ardoises à écrire et des crayons d'ardoise, voire des ardoises pour la couverture d'églises, mais un produit exclusif recherché par les consommateurs de pays dont l'économie est en expansion. Probablement le produit principal d'exportation du pays au XVIIe siècle et qui rencontre un vif succès sur les marchés européens, les tables glaronaises, avec un plateau d'ardoise encastré et poli, combinent deux des ressources du pays: l'ardoise et les bois durs. Et pour éviter une éventuelle concurrence étrangère, l'exportation du matériau brut nécessaire à leur fabrication est interdite par le Conseil qui fixe également les normes de qualité de l'ardoise qui doit être utilisée.¹³ Produites dans le Sernftal, à Engi et à Matt, les ardoises sont acheminées ensuite à dos d'hommes¹⁴ dans la vallée principale du pays, celle de la Linth, à savoir aux deux bourgs de Ennenda et de

¹³ Op. cit. note 6, p. 340.

¹⁴ O. Heer, J. J. Blumer-Heer, *Der Kanton Glarus, historisch, geographisch, statistisch geschildert* [...] (=Historisch-geographisch-statistisches Gemälde der Schweiz 7), St. Gallen und Bern, p. 442.

Schwanden — ce dernier lieu semble primer dans la seconde moitié du XVIII^e siècle — où elles sont prises en charge par les menuisiers qui transforment les plaques d'ardoise en plateaux de tables et qui les mettent ensuite en caisse pour l'exportation. Dès les années 1660/1670, ce sont les négociants de Ennenda qui se chargent de l'écoulement de la production, les caisses d'ardoises encastrées étant exportées par la Linth, la Limmat et le Rhin jusqu'aux Pays-Bas. A partir de là, les négociants glaronais vendent ensuite le produit sur les «marchés de l'Allemagne, de la France, des Pays-Bas, de l'Angleterre, du Danemark, de la Suède, de la Pologne, de la Hongrie, de la Moscovie, de l'Espagne, du Portugal et récemment aussi de l'Italie» relève une Chronique du pays écrite en 1714,¹⁵ pays auxquels il faut encore ajouter l'Irlande, lieu de décès également mentionné dans un registre de paroisse.

L'organisation de ce secteur d'exportation présente des spécificités qui lui sont propres. C'est d'abord la caractéristique, dans ce secteur, d'une division très poussée du travail entre les diverses communautés et d'une spécialisation entre les familles productrices et exportatrices. L'extraction d'ardoises et l'utilisation de ces dernières pour la fabrication de tables a donc créé l'une des rares activités où, avant le développement de l'industrie textile, les ressortissants de plusieurs communautés rurales ont contribué ensemble, mais chacune avec sa spécificité, à l'élaboration et à l'écoulement d'un produit. Ce modèle est opposé à celui, usuel, d'une structure locale où la plupart des produits ou les prestations de service qui en découlent, ont un caractère local très développé: c'est le cas de la fabrication de la ouate déjà au XVII^e siècle. La totalité du processus est, dans ce secteur, assumé au sein des familles d'entrepreneurs et comprend aussi bien la production que l'écoulement des produits. Dans le cas des tables, l'on a affaire à un processus où sont impliqués trois groupes sociaux différents: 1. les producteurs de la matière première, les ardoisiers; 2. les artisans de la valeur ajoutée, les fabricants de tables, à savoir les menuisiers; 3. les spécialistes des circuits commerciaux européens qui écoulent les tables, les négociants. Si les relations clientélistes entre les divers groupes ne peuvent être appréhendées de manière directe, faute de documents, il existe cependant certains indices révélateurs de la forte interdépendance entre les élites des communautés concernées. Alors que cette activité démarre, il y a eu des alliances matrimoniales stratégiques que l'analyse des mariages du milieu du négoce de Ennenda et de celui des notables de Engi, la communauté productrice, met en évidence. Balthasar Aebli, le préposé à la batellerie de la Linth, qui contrôle donc le commerce glaronais qui se fait par eau, a épousé en troisièmes noces la fille et sœur de quatre présidents de la commune de Engi. En

15 J. H. Tschudi, *Beschreibung Des Lobl. Orths und Lands Glarus [...]*, Zürich 1714, p. 22.

outre, par le mariage de plusieurs de ses enfants, il est allié au réseau familial des négociants internationaux de Ennenda qui, les premiers, se sont substitués aux marchands étrangers pour exporter la production locale.

Mais, entre les communautés, les structures progressivement se hiérarchisent, sans doute parce que les revenus tirés de ces trois activités sont très inégaux. C'est, en fait, dans le groupe social des négociants que se sont créés, par la suite, les réseaux familiaux et d'affaires nécessaires à la poursuite des activités internationales sur une plus grande échelle. La reconstitution des réseaux sociaux et des réseaux d'apparentés montrent l'absence de liens entre les groupes 1 et 3. Et si les activités des groupes 2 et 3 se recoupent parfois au sein de certaines parentèles de Ennenda — mais les cas sont très peu fréquents —, elles sont soit le fait de générations différentes — le père est encore fabricant de tables alors que le fils est devenu négociant — soit le résultat d'alliances matrimoniales, un négociant de Ennenda ayant épousé la fille d'un fabricant de table ou inversement. Il semble que la survie des métiers de la fabrication des tables à Ennenda dans la seconde moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle soit un reliquat d'activités antérieures, à un moment où les gens de Ennenda n'étaient pas encore intégrés dans les circuits commerciaux internationaux et, par conséquent, s'adonnaient eux-même à la fabrication de tables que d'autres commercialisaient, et notamment les marchands «welsche». L'absence de liens directs personnels développés entre producteurs et élites commerçantes explique sans doute aussi les tensions qui, à un moment, ont surgi entre producteurs et exportateurs appartenant à des communautés différentes et qui ont nécessité l'intervention du Conseil ordonnant aux négociants en tables de payer un salaire adéquat aux ouvriers travaillant dans la carrière d'ardoises.

Le rôle précurseur des étrangers au canton

Caractéristique aussi de ce secteur est donc la double présence étrangère qui, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, a contribué à sa création et à son expansion. Le menuisier étranger qui, s'étant établi dans le canton, a eu le premier l'idée de cette nouvelle fabrication, est bien connu et l'on peut suivre son intégration dans la société glaronaise. En revanche, nous ignorons tout de ceux qui, les premiers, et ceci pendant une quarantaine d'années à partir du début de la production glaronaise, ont conquis de nouveaux débouchés et ont créé les réseaux commerciaux internationaux sur lesquels les nouveaux-venus de Ennenda, qui n'avaient jusqu'alors que l'expérience des circuits commerciaux régionaux nécessaires à l'approvisionnement du pays, ont pu ensuite sans doute s'appuyer. Les raisons qui ont

conduit à la substitution des marchands étrangers par des Glaronais sont probablement liées à la rémunération meilleure que l'on escomptait du commerce plutôt que de la production. Mais les causes de cette transformation des agents de la commercialisation sont à chercher aussi dans la conjoncture générale de créations d'entraves à la mobilité commerciale et à celle des hommes qui s'instaure alors et qui caractérise les années du milieu du XVII^e siècle. La réorientation des activités à Ennenda signifie le passage d'une spécialisation de la production à celle de la commercialisation. Et en même temps ont été créées les bases des activités futures des générations qui naîtront à Ennenda à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle. Le commerce et le négoce sont désormais les activités les plus recherchées par l'élite ou ceux qui aspirent à en faire partie. Mais s'il est une transformation importante que subit le négoce glaronais qui s'appuie sur les circuits internationaux au XVIII^e siècle par rapport au XVII^e siècle, c'est bien sa transformation quant à la palette des produits qui l'alimente, tout objet susceptible de gain l'intéressant, d'où une absence de spécialisation du grand commerce glaronais à la fin du XVIII^e siècle et une diversification qui lui seront nuisibles et qui entraîneront la ruine de certaines entreprises dans la tourmente napoléonienne. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'exportation des biens glaronais jusque-là traditionnels ralentit pour différentes raisons. C'est d'abord la demande intérieure croissante déjà mentionnée pour ce qui est des produits primaires. Mais c'est aussi, dans le cas du commerce lointain, non seulement la raréfaction de la matière première — les bois nobles — dans le cas de la fabrication des tables, mais aussi le changement de goût des consommateurs. Les tables encastrées d'ardoises ne sont plus à la mode, en raison de la préférence accrue pour les tables en marqueterie ou les tables aux surfaces marbrées, brillantes ou striées.¹⁶

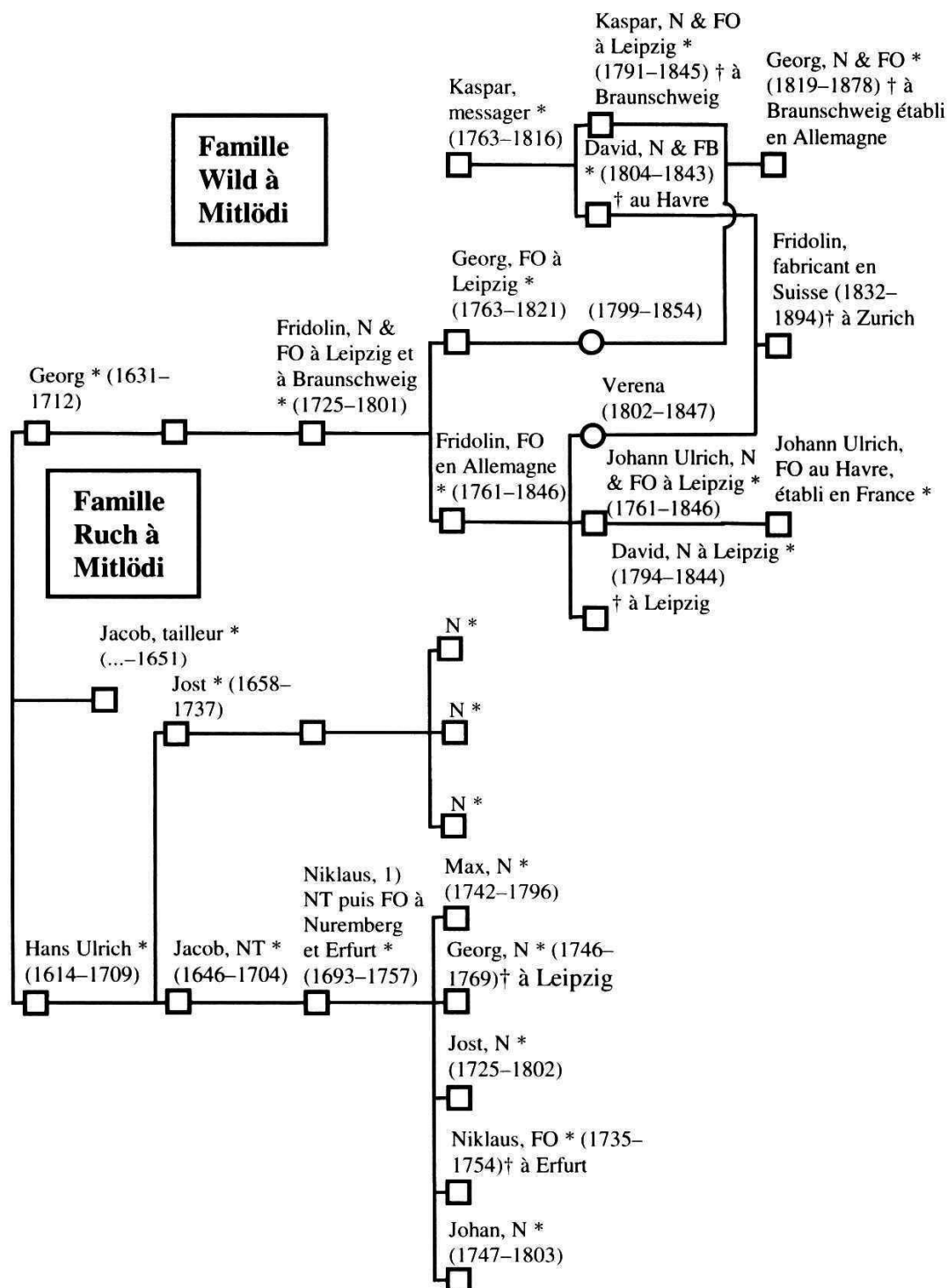
Organisation familiale et pouvoir politique

L'importance des liens familiaux dans ce secteur, comme dans celui de la production de draps à Schwanden, voire dans celui de la fabrication de la ouate à Schwanden, à Mitlödi et ailleurs, est primordiale. Qu'il s'agisse de clans familiaux avec un pouvoir politique ou non, qu'il s'agisse de biens destinés aux marchés régionaux ou internationaux, la prééminence des relations parentales est toujours en évidence et se retrouvera d'ailleurs plus tard dans l'industrie cotonnière.

16 Cf. G. Walser, *Schweitzer Geographie* [...], 1770, p. XCI.

Diagramme 1:

Deux réseaux familiaux de fabricants de ouate: lieux de migration et alliances



Légende:

1) Passe du négoce des tables encadrées à la fabrication de la ouate, *: Marié, +: Décédé, FB: Fabricant de bière, FO: Fabricant de ouate, N: Négociant, NT: Négociant en tables

Le type d'organisation que privilégient ceux qui s'adonnent aux activités commerciales est toujours celui fondé sur la parenté étroite. Il est assez remarquable que les décès à l'étranger rapportés dans les registres de décès des communautés commerçantes sont attestés fréquemment par la présence de frères et de beaux-frères au moment du décès, voire de fils et de gendres. Et lorsque l'une des branches de la famille n'a pas d'héritiers susceptibles de reprendre les affaires, ou pas d'héritier susceptible de pouvoir s'installer à l'étranger, c'est aux apparentés que l'on fait appel et que l'on forme comme successeurs. Voyez le cas des fabricants de ouate à Mitlödi. Lorsque l'un des fils de Niklaus Ruch qui, fabricant de ouate à Erfurt, y décède à 19 ans en 1754, son père fait appel à un cousin et à ses deux fils pour reprendre la fabrication et le commerce du produit (diagramme 1).

Voyez aussi le cas de la «Wiener Handlung» qui deviendra la plus grande entreprise commerciale du canton dans le dernier tiers du XVIII^e siècle avec l'exportation vers l'Autriche, la Pologne et la Russie de tissus de tous genres. Sa création, en 1750, est, elle aussi, représentative des choix glaronais. Les trois fondateurs de l'entreprise sont les deux frères Jenny, descendants trois générations plus tard du premier négociant en tables encastrées qui s'associent les compétences de leur beau-frère Aebli. Et du même coup, ils renforcent les liens d'apparentement qui existaient déjà dans les générations précédentes (diagramme 2).

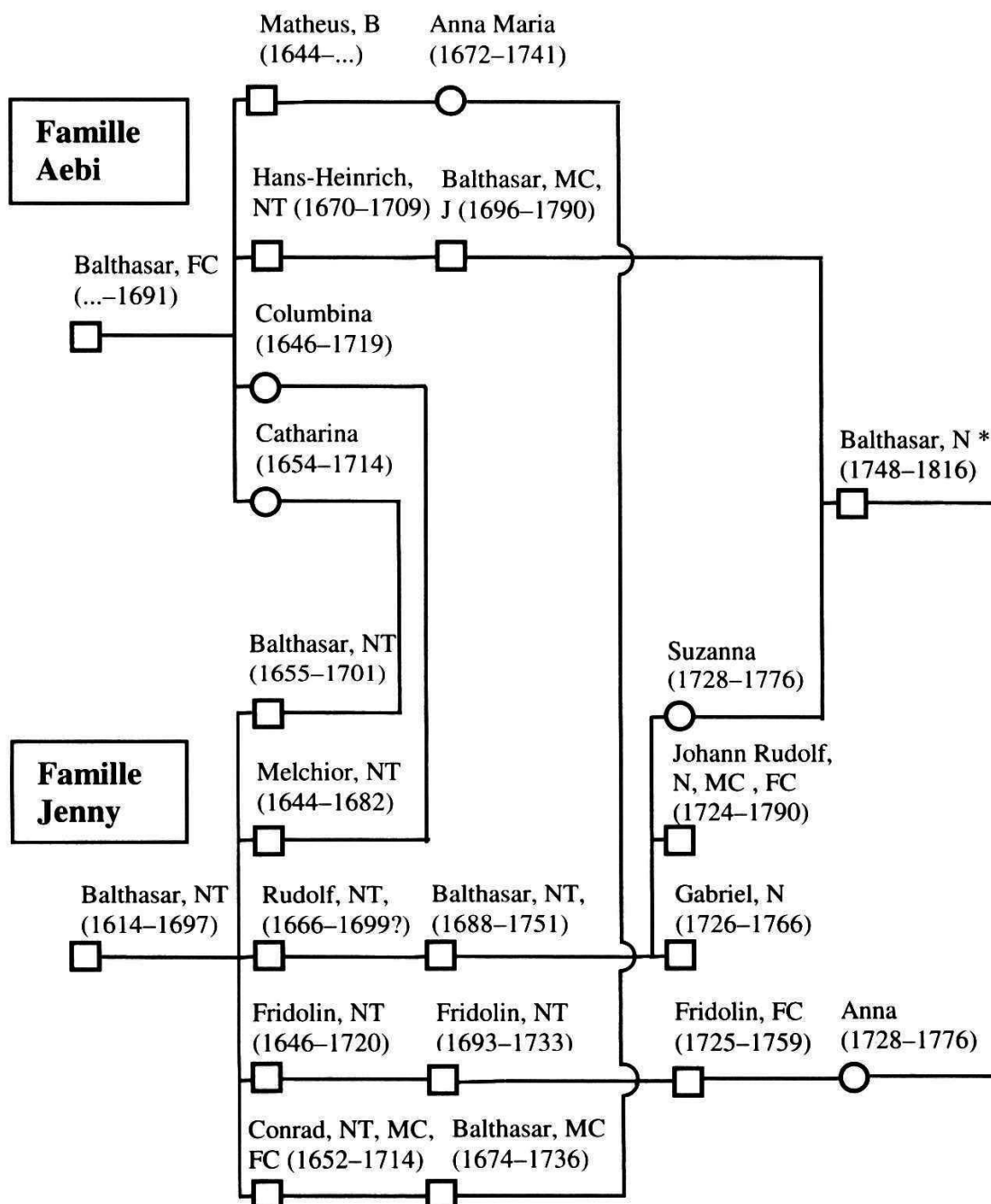
L'on peut se demander d'ailleurs si cette manière de concevoir les activités économiques, avec une primauté accordée au tissu familial, n'est pas aussi un facteur explicatif des difficultés économiques dont se plaint la communauté minoritaire catholique. En l'absence de réseaux familiaux avec le milieu protestant, elle est en même temps exclue de toutes les activités nouvelles qui se développent.

Le mode de fonctionnement des communautés glaronaises, leur exclusivisme en matière de réception des nouveaux bourgeois,¹⁷ l'importance de l'appartenance bourgeoise dans la vie quotidienne, les sanctions financières en matière d'absences de longue durée, exceptées celles qui sont attribuables au négoce, au service étranger ou aux études, les difficultés pour réintégrer la communauté en cas de mariage avec une étrangère sont autant de facteurs qui expliquent la cohésion maintenue dans les réseaux villageois — mais à quel prix? Le taux de migrants définitifs est donc faible dans un milieu à très forte mobilité géographique dans toutes les strates — masculines — de la population et la migration ne correspond souvent pas à une rupture économique et culturelle avec la communauté

17 Comme dans le monde urbain helvétique, le processus de fermeture du pays à d'éventuels candidats à la bourgeoisie cantonale se perçoit dès le XVII^e siècle et s'accroît encore au XVIII^e siècle (28 réceptions à la bourgeoisie au XVII^e siècle et 27 au XVIII^e, alors que la population a fortement augmenté). La réception à la bourgeoisie réussie requiert, en outre, d'importants moyens financiers, puisque tous les hommes majeurs du pays sont habilités à recevoir une indemnité du nouveau bourgeois; cf. A.-L. Head-König, *Population et économie de montagne: le pays de Glaris du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle*, thèse, Genève, 1986, mss., chap. 2, A.

Diagramme 2:

Généalogie simplifiée de deux réseaux familiaux de négociants en tables de Ennenda dont sont issus les associés de la «Wiener Handlung»



d'origine. Par là s'expliquent aussi les tentatives d'influence sur le politique faites par les clans familiaux engagés dans la migration que les clans plus sédentaires s'efforcent, au contraire, d'évincer, d'où le cumul nécessaire des activités économiques et des fonctions politiques que la formation acquise tant dans le cadre du service étranger — après tout, les officiers doivent savoir tenir des comptes — que dans la fréquentation des marchés étrangers facilite.

Mais il est évident aussi que le développement d'activités commerciales, telles celles du grand commerce au XVIII^e siècle, qui nécessitent une certaine implantation dans le pays de l'activité principale, ne peut aller que difficilement de pair avec le maintien d'une influence sur le fonctionnement des institutions politiques de la communauté de départ et du canton d'origine. En fait, en raison de leurs longues absences du pays, les grands négociants de Ennenda paraissent moins intéressés à contrôler l'administration cantonale au cours du XVIII^e siècle, sans doute aussi parce que leurs intérêts sont ailleurs, et se développent dans la monarchie danubienne. Par conséquent, il n'y a plus de recherche systématique des postes-clés du canton. Dans le cas des associés de la Wiener Handlung créée en 1750, les liens avec le pays sont encore étroits, mais tous n'exercent plus de charge cantonale importante, au contraire des pratiques que favorisaient leurs ancêtres. L'un des associés refuse même d'accepter la nomination à un office cantonal, auquel la Landsgemeinde l'a pourtant nommé, sans doute, pour des raisons de coûts/prestations. Quant aux liens de la deuxième génération de la «Wiener Handlung» avec le canton, ils se font plus distants. Cette attitude se reflète d'ailleurs dans l'implantation et la création de fabriques en terres autrichiennes qui ne sont liées plus que de manière ténue avec le canton, les entrepreneurs recrutant encore de la main d'œuvre dans le canton pour leurs entreprises étrangères. Mais il s'agit ici d'une demande qui ne touche que de très petits effectifs, souvent formés de spécialistes.

Le service étranger: emploi des élites, recrutement de main d'œuvre et nécessité de l'influence politique

En raison des sources disponibles, il est relativement facile d'apprécier, d'une part, le fonctionnement et, d'autre part, l'étendue des clientèles qui se créent dans le cas du service étranger. Ceci en raison de la position légale privilégiée des troupes suisses au service des puissances étrangères qui constituent le plus souvent une armée dans l'armée avec ses règles de recrutement et de fonctionnement propres et ses archives. S'ajoute à ces facteurs, l'élément de cohésion important que représente l'existence d'un corps d'élite dans toutes ces troupes. Pour beau-

coup d'officiers et de familles dirigeantes suisses, l'accès et l'insertion à l'élite des corps suisses, celles aux divers régiments de Gardes suisses, que ce soit ceux de la république batave, de France, de Sardaigne, du royaume des deux-Sicile ou ailleurs, sont l'ambition ultime. Cette ambition s'explique aussi par le rôle des Gardes suisses dans la formation des officiers. Souvent celles-ci ont représenté la première étape de la vie militaire pour les fils de famille, où ils sont engagés au titre de cadet ou d'enseigne. Le régiment des Gardes du fait de son attraction sur les couches supérieures — en raison de son prestige, de sa proximité par rapport aux souverains qui permet l'exercice d'une certaine influence, de sa meilleure rémunération par rapport aux autres régiments — est devenu progressivement une pépinière importante pour une partie des officiers supérieurs qui serviront ensuite dans les autres régiments suisses de la nation recrutrice.

L'accès au régiment des gardes des diverses puissances étrangères — et dont les postes n'existent donc qu'en nombres limités — signifie, pour les familles impliquées, le plus haut degré d'influence qu'elles peuvent exercer, celle sur le souverain et son entourage immédiat. Le régiment des gardes dans les divers pays est donc le plus souvent réservé aux jeunes fils des familles les plus en vue dans les cantons suisses ou de leurs pays et villes alliés. Toutefois, la demande de places est toujours plus élevée que l'offre en raison du nombre élevé de jeunes gens qu'il faut placer sur ce marché. L'on observe donc l'existence de facteurs extérieurs à l'armée dans la formation de clientèles militaires, à savoir un clientélisme et un recrutement à base géographique très prononcés, tant en ce qui concerne le corps des officiers que la troupe. Dans le cas de Glaris, ce phénomène est très en évidence, du fait des fonctions de colonel aux gardes suisses en France exercées pendant plusieurs décennies aux XVI^e et XVII^e siècles par des bourgeois de Naefels. En outre, l'enchevêtrement des intérêts civils et militaires dans un pays de Landsgemeinde, où tous les citoyens de plus de seize ans participent aux décisions concernant le fonctionnement politique et économique de la communauté, a amplifié les relations de patronage au niveau local. La forte dépendance entre membres de la couche inférieure et élites de la communauté ou de la région est particulièrement évidente dans le cas du service étranger à partir du XVII^e siècle. Son fonctionnement se modèle alors sur celui des villes patriciennes et de leurs élites dirigeantes, avec pour conséquence que le service armé devient, de moins en moins, au XVIII^e siècle, un instrument de l'ascension sociale,¹⁸ concurrencé

18 Les rares cas de progression sociale importante que l'on a pu relever pour l'ensemble de la Suisse montrent à l'évidence que les mesures restrictives prises au pays préviennent souvent le retour de ceux qui ont fait une carrière honorable dans les armes, et par conséquent il y a assimilation dans le pays d'implantation.

qu'il est par la nouvelle élite qui se crée grâce aux opportunités du secteur protoindustriel qui se développe, et notamment le textile.¹⁹

Pour ce qui est du service étranger catholique, les relations de clientèle entre élite militaire et recrues locales présentent des aspects spécifiques qui les différencient d'un recrutement où les rapports de clientélisme sont moins développés. C'est d'abord qu'il y a, indiscutablement, tout au moins en ce qui concerne le canton de Glaris, une tendance à une moindre exploitation des soldats que le capitaine connaît, parce qu'il est de son intérêt de ne pas s'aliéner les familles paysannes fournisseuses de main d'œuvre pour ses compagnies. C'est ensuite un certain traitement préférentiel qui peut être décelé dans trois domaines surtout. En premier lieu, la durée de l'engagement dans l'armée étrangère est fréquemment plus brève que celle, par exemple, des soldats levés dans les bailliages communs; en second lieu, la prime d'engagement et les conditions financières concernant l'acheminement du soldat jusqu'au régiment sont plus favorables pour la main d'œuvre locale, et donc génératrices d'un moindre endettement du soldat au départ. Enfin, les congés définitifs sont accordés plus facilement, même en cas d'endettement, la possibilité existant parfois de régler les dettes au retour dans le pays. Concrètement, le traitement des soldats locaux par le capitaine recruteur sert de critère pour trouver des hommes ultérieurement, étant bien entendu que l'absence d'alternative à l'emploi militaire et à la conjoncture difficile mettent les officiers dans une position de force.

La mise en place de stratégies multiples et diverses par l'élite catholique du pays de Glaris a été une nécessité primordiale pour le maintien de leur position sociale et du recrutement des troupes nécessaire à la conservation de leur pouvoir économique, en raison de leur position minoritaire sur plusieurs plans dans le pays et notamment en ce qui concerne le recrutement de main d'œuvre pour le service étranger. Du fait de la plus faible progression démographique de la population catholique du pays de Glaris déjà au XVII^e siècle, la classe dirigeante catholique qui a, pour l'essentiel, investi dans le service étranger, a dû accroître son bassin de recrutement de main d'œuvre par différentes stratégies, dont les principales sont au nombre de quatre:

- celle notamment de l'acquisition d'un droit de bourgeoisie dans d'autres cantons, ce qui facilite l'approbation pour des demandes de levées dans les territoires soumis à ces cantons. Voyez les Tschudi du chef-lieu du canton qui possèdent aussi le droit de bourgeoisie dans le canton de Uri.

19 Quelques exemples mentionnés par B. Veyrassat, «Croissance et déclin de l'impression sur étoffes à Glaris au XIX^e siècle», in *1291-1991: l'économie suisse: histoire en trois actes*, Lausanne, SQP Publication, 1991, pp. 104-108.

- Ensuite l'exercice de fonctions politiques permet l'intégration dans les organes décisionnels dans le pays même, d'abord aux échelons hiérarchiques inférieurs. Les fonctions intermédiaires permettent, ensuite, souvent l'accès aux fonctions les plus importantes de la gestion du pays.

- Le troisième objectif est lié au précédant et c'est l'exercice de fonctions, notamment baillivales à l'extérieur du pays que l'on vise. Elles sont la clef de voûte des entreprises militaires, car elles permettent de mobiliser une main d'œuvre «étrangère» pour le service, lorsque les ressources humaines locales deviennent insuffisantes. Il faut rappeler que le pays de Glaris est une petite république et que, par conséquent, ses possibilités territoriales de recrutement de main d'œuvre militaire sont limitées. L'accès à des fonctions politiques dans les deux bailliages qui dépendent du canton, mais surtout à celles de bailli dans les bailliages communs aux cantons suisses a permis aux familles engagées dans le service étranger de combler l'insuffisance de main d'œuvre militaire dans les communautés et le canton dont ils sont originaires et de compléter les effectifs de leurs compagnies avec des recrues originaires des territoires soumis à l'autorité des cantons suisses. Les relations entre élites militaires et l'Etat sont donc cruciales dans l'organisation de la main d'œuvre locale et celle des bailliages nécessaires au fonctionnement du service armé.

Au contraire des pratiques que l'on peut constater dans des entités politiques plus puissantes bernoises, zurichoises ou bâloises, il est rare que les familles dirigeantes spécialisent leurs membres et les déploient dans les diverses sphères de l'Etat. La petitesse du pays fait qu'il y a souvent passage d'une sphère à l'autre au cours des années formatives et qu'à l'âge mûr, il y a souvent cumul de fonctions politiques (parfois diverses) et d'activités économiques, ceci aussi bien dans le monde protestant que catholique.

- A ces approches s'ajoute celle de la politique de l'alliance stratégique, principalement nuptiale, dont les finalités diffèrent. En effet, l'on peut repérer deux stratégies. Celle, d'une part, d'un apparentement matrimonial dans un espace géographique plus vaste que celui du pays, notamment avec des femmes issues des classes dirigeantes des régions avoisinantes du pays glaronais. Il a pour but de faciliter et de favoriser les demandes de levées de soldats. Celle, d'autre part, des alliances entre familles du canton même qui visent à renforcer l'influence des deux clans familiaux sur le plan intérieur et permet, par conséquent, d'infléchir le pouvoir décisionnel qui tranche en matière de recrutement militaire, puisque c'est à la Landsgemeinde de chaque confession qu'il revient d'accepter ou de refuser les levées de troupes pour les princes étrangers. Cette influence, primordiale, du politique sur le fonctionnement des entreprises militaires, explique en grande par-

tie leur vulnérabilité croissante puisque, pour qu'il y ait succès optimum, les familles spécialisées dans le service étranger doivent, outre une conjoncture militaire favorable, à la fois être fortement implantées dans leurs pays d'origine et participer pleinement, dans le pays d'implantation militaire, aux activités des cercles proches du pouvoir étranger. Or, ces deux facteurs sont difficilement conciliables en raison de la conjoncture démographique qui a été celles des familles militaires.

En fait, dès la seconde moitié du XVII^e siècle, s'amorce une restructuration du service étranger catholique qu'imposent les difficultés de recrutement. Elle résulte en partie des pertes importantes sur le champ de bataille qui a touché toutes les couches de la communauté catholique, aussi bien le peuple que les classes dirigeantes. Mais s'y ajoutent, en outre, dans le premier tiers du XVIII^e siècle, les orientations géographiques différentes que doit prendre le service étranger des catholiques, en raison de la perte d'influence des Glaronais sur le service étranger de France. C'est d'abord une des conséquences de la disparition de plusieurs familles dirigeantes. Le grand âge, puis la disparition — sans descendants vivants —, en 1729 et en 1738 respectivement, des deux personnages-clé de l'influence glaronaise qu'ont été pendant plusieurs décennies Gabriel Hessy et son beau-frère Jost Brendlé, tous deux de Naefels, colonels de régiments suisses en France et lieutenants-généraux des armées du Roi, mettent un terme à l'influence pluri-séculaire que les Glaronais catholiques avaient exercée dans les troupes au service de France. La conséquence majeure en est une diminution importante du patronage qui avait favorisé jusqu'alors les élites catholiques du pays dans leur promotion rapide dans les rangs élevés des troupes suisses au service de France. La reconstruction de la trajectoire militaire d'un certain nombre d'officiers catholiques à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle — pour la période antérieure, les sources restent trop imprécises — montre à l'évidence que ces deux colonels offraient souvent un premier emploi comme cadet, porte-enseigne ou même lieutenant dans leurs compagnies aux fils de leurs compatriotes. Le rôle décisif de ces personnages s'explique par le fait que les rapports de fidélité et de clientèle nécessaires à l'avancement de la carrière sont autres dans le monde militaire que dans le monde politique. C'est essentiellement à l'influence d'un seul individu de la hiérarchie militaire supérieure que l'on est redevable de sa carrière et non pas, comme dans le cas du patronage politique qui s'exerce dans le pays d'origine, à l'influence combinée de tous les membres du clan familial placés dans des positions stratégiques.

La réorientation nécessaire des familles catholiques traditionnellement intéressées par la carrière des armes vers d'autres services a eu des répercussions consi-

dérables sur leurs réseaux de clientèle. Elle s'est traduite par une diminution de l'attrait du service étranger sur la population susceptible d'être recrutée. Pour cette dernière, le service d'Espagne, celui de Naples, par exemple, n'ont jamais eu une réputation équivalente à celui de France, voire des Pays-Bas. Les services méridionaux, du fait de la paie inférieure, des conditions générales plus défavorables qui y règnent sont pour le moins, peu recherchés, sinon évités par la main d'œuvre glaronaise. Et les régiments suisses levés dès le second tiers du XVIIIe siècle par les Tschudi qui se sont détournés du service de France, sans doute par manque de protection efficace, ne réussissent à recruter qu'une faible proportion de leurs effectifs dans le pays. Une tendance qui va s'accroissant au cours du siècle, lorsque l'on peut observer la structure géographique des régiments suisses²⁰ et qui résulte de la concurrence, que font sur le marché de l'emploi, les activités de filage et de tissage comparativement bien rémunérées par rapport au service et avec des risques bien moindres.

En fait, pour la communauté catholique du canton, c'est bel et bien le constat d'un appauvrissement de la communauté qui s'impose, avec une population qui vitote sur ses maigres ressources et une absence de réorientations économiques. La structure sociale des élites a profondément changé aux cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Non seulement il y a eu disparition de familles dirigeantes à la suite de stratégies familiales qui misaient entièrement sur le service armé (les Freuler, Gallati, Hässi, etc.), mais il y a eu aussi émigration concomitante, par branches entières, de familles autrefois dominantes, à la recherche, à leur tour, du patronage de familles plus puissantes. L'apparement de l'une des branches de la famille des Tschudi catholiques à celle des Zurlauben est significative à cet égard. Cette évanescence des élites qui avaient témoigné d'un certain esprit d'entreprise, alors qu'aucune nouvelle élite ne prend le relais, explique le marasme des communautés catholiques. Celui-ci se décèle aussi dans le comportement des grands entrepreneurs militaires catholiques de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Ces derniers résident plus souvent dans le royaume de Naples que dans la vallée de la Linth. En raison de leur politique absentéiste, ils ne tiennent guère plus les rênes de leur communauté d'origine, et connaissent donc des difficultés importantes de recrutement pour leurs entreprises militaires, leurs concitoyens catholiques n'étant que peu intéressés désormais à cette activité.

20 Le régiment de l'Abbé de St-Gall recruté entre 1779 et 1795 ne compte ainsi que 32% de Suisses; cf. L. Hürlimann, «Das Schweizerregiment der Fürstabtei St. Gallen in Spanien (1742–1798)», *St. Galler Kultur und Geschichte* 6, 1976, p. 126.

Les réseaux d'influence et la variable démographique

Un certain nombre de préalables sont nécessaires à la constitution de réseaux influents et au succès des entreprises commerciales. Parmi ceux-ci, l'on décèle aisément, dans la création des réseaux spécialisés dans les circuits d'affaires du XVIIIe siècle, le rôle prépondérant de la démographie et en particulier du nombre de fils sur lesquels l'entrepreneur commercial peut compter pour étendre ses affaires. Deux des pères de famille, alliés par mariage, qui ont contribué au démarrage des activités commerciales lointaines du canton, B. Jenny et B. Aebli, ont produit, à eux deux, 26 enfants dont 24 ont atteint l'âge adulte, et de ceux-ci 17 étaient des garçons. L'importance indéniable du nombre s'explique à la fois par les risques encourus lors des déplacements et par le fonctionnement de cette société d'influences. Les fonctions diverses qui doivent être assumées concurremment exigent une large main d'œuvre familiale. Il y a donc, d'une part, les fils qui se déplacent à deux ou trois et qui sont absents pendant de longs mois en essayant l'Europe pour écouler leurs marchandises et il y a, d'autre part, ceux qui restent au pays pour veiller aux affaires de la famille. Il faut à la fois surveiller la production en cours qui devra être écoulée ultérieurement et en même temps assumer un certain nombre de fonctions politiques nécessaires au pouvoir familial. Inversement, la déficience démographique des familles qui se sont adonnées au service étranger a été cruciale dans leur perte d'influence, ainsi que l'illustrent les élites catholiques mentionnées plus haut.

Conclusion

L'adaptation continuelle aux transformations qui s'opèrent dans la disponibilité de la main d'œuvre, des matières premières et dans l'évolution des goûts a été l'une des conditions de survie des entreprises commerciales du mode préalpin glaronais. C'est le cas lorsque la demande pour les produits ardoisiers se modifie avec une moindre demande tant extérieure qu'intérieure.²¹ Il a donc bien fallu, dès la fin du XVIIIe siècle, reconverter partiellement la production, mais celle-ci se fait dans un produit d'un moindre rapport, ce qui est à l'origine des crises qui secouent périodiquement l'industrie ardoisière. En effet, si durant les premières décennies du XIXe siècle, la reconversion de l'industrie est facilitée par la montée de l'instruction primaire et la nécessité d'une production accrue d'ardoises pour les écoliers, cela implique en même temps, une recherche d'autres débouchés, davantage régionaux qu'internationaux en raison du type de produit.

21 M. Schuler, *Die Linth-Thäler*, Zürich, 1814, p. 9.

Jusque vers les années 1840, c'est la Suisse romande qui est le plus gros consommateur de ces ardoises scolaires. Mais la production d'ardoises de l'Oberland bernois se substitue à la production glaronaise en Suisse romande dans les années 1840, parce que meilleur marché et ceci, bien que le produit soit, dans l'optique glaronaise, moins bon.²² Mais voyez aussi la reconversion des lieux de production lorsque la matière première vient à manquer. La pénurie de bois se faisant aiguë dans le pays même, au cours du XVIII^e siècle, et ne permettant plus une exportation aussi intensive des produits liés au bois, les Glaronais se mettent à acheter des bois nobles dans les régions d'exportation de leurs produits et se mettent à les travailler sur place. Une délocalisation probablement de même type est celle de la production de la ouate qui se fait désormais dans les lieux mêmes où se trouvent les consommateurs. Au XVIII^e siècle, les entrepreneurs glaronais fabriquent encore de la ouate dans le pays de Glaris, et à l'instar de régions pauvres en matières premières, ils utilisent les restes et déchets de la production soyeuse zurichoise — «ces déchets qu'on s'arrache»²³ — dont le marché est difficile à contrôler. Et le produit fabriqué est exporté par le colportage jusqu'en Allemagne du nord et dans les pays de la monarchie danubienne.²⁴ En revanche, vers le milieu du XVIII^e siècle, ils n'exercent plus leur métier dans le pays, peut-être à la suite des interdictions d'exportation zurichoises de la matière première nécessaire à leur production et qui avaient permis le développement de ces activités de niches.²⁵ La pratique s'instaure donc pour les migrants de quitter le pays au printemps, de s'installer temporairement dans différentes villes de France, d'Allemagne, de Scandinavie ou de Russie en occupant des ateliers sommairement équipés aux lieux de la demande. À l'automne, les fabricants rentrent au pays. Et l'étape ultérieure, celle du XIX^e siècle, sera celle de la sédentarité, avec un retour seulement occasionnel dans le pays d'origine. En fait, cette mobilité diminuée implique tout à la fois la remise en question des activités exercées de longue date avec l'immersion dans un autre secteur de production et l'insertion dans la société de séjour avec pour conséquence des réseaux qui se distendent.²⁶

22 Landesarchiv Glarus, GRP, 12.1.1847, p. 352.

23 L'expression est de L. Mottu-Weber, *Economie et Refuge à Genève au siècle de la Réforme: la draperie et la soierie (1540–1630)*, Genève-Paris, Droz, 1987, p. 292.

24 U. Pfister, *Die Zürcher Fabriken: Protoindustrielles Wachstum vom 16. zum 18. Jahrhundert*, Zürich, Chronos, 1992, pp. 131–132.

25 Ibid.

26 Sur les stratégies d'insertion et d'assimilation de ressortissants d'autres régions, cf. aussi, L. Fontaine, *Histoire du colportage*, op.cit. note 7, et «Subir et utiliser les institutions: les réseaux de migrants dans l'Europe moderne», *Revue du Nord* 76, 1994, pp. 811–821.